

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI 13 AOUT 1874

LA SITUATION

Durant cette semaine, les discussions de la presse ont été partagées entre le discours de M. Geoffrion à Verchères et la crise ministérielle à Québec.

Le *Nouveau Monde* s'est montré très-sévère pour M. Geoffrion et pour tout le cabinet fédéral sur la question de l'amnistie. L'honorable ministre avait dit que le gouvernement "ne peut que soumettre les faits" aux autorités impériales.

"On avouera, dit le *Nouveau Monde*, que cette démarche n'aurait rien de bien compromettant pour le ministre. Mais il faut admettre en même temps qu'une telle réserve n'a rien de rassurant pour ceux qui veulent une juste solution de cette question.

"Nous nous attendions pour notre part que l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur exigerait davantage du Cabinet dont il était invité à faire partie; mais rien n'indique qu'il ait rien réclamé de plus.

"Il est vrai que d'après les paroles qu'on lui prête, l'honorable ministre qui a été le président du comité d'enquête du Nord-Ouest, ne serait pas encore convaincu de la justice de nos réclamations en faveur de Riel et de ceux qui ont fait la lutte avec lui, puisqu'il aurait ajouté que s'il trouve dans l'enquête la preuve de l'innocence de M. Riel, il insistera pour que l'amnistie soit accordée ou il donnera sa démission.

"On peut donc conclure de là que n'étant pas convaincu de l'innocence de M. Riel et conséquemment de la légitimité des réclamations des populations de Québec et de Manitoba, M. Geoffrion n'aurait pas jugé à propos de poser, sur le règlement de cette question, aucune condition à son entrée dans le gouvernement."

L'affaire des Tanneries préoccupe de plus en plus le public, et nous constatons que d'un bout à l'autre du pays l'opinion est fortement prononcée contre le ministre Ouimet; les plus indulgents, sans se prononcer sur la nature de l'acte qu'on lui reproche, demande qu'il cède la place à des hommes nouveaux. M. Ross, président du Conseil, a donné sa démission vendredi dernier.

On attache de l'importance au fait que M. De Celles a cru, dans les circonstances actuelles, devoir se retirer de la rédaction de la *Minerve*. M. De Celles est président du Club Cartier.

OSCAR DUNN.

MANITOBA

Les extraits suivants du *Métis* donnent une idée de la situation politique de cette province :

"Enfin nous jouissons après plusieurs années de tutelle, du gouvernement responsable. Nos ministres ne seront plus les créatures du Lt-Gouverneur, mais les membres d'un cabinet, constitué par un Premier, et responsable devant la Chambre et devant le pays. Ils ont aussi cessé d'être indépendants les uns vis-à-vis des autres : la solidarité les unit désormais et ils deviennent indignes de confiance, on leur enlèvera le pouvoir dont ils auront abusé. En définitive, c'est la responsabilité du ministère envers nos représentants, et de ces derniers, envers le peuple. Il nous en a coûté beaucoup avant d'inaugurer ce régime constitutionnel, mais cela servira, sans doute, à nous le faire estimer et apprécier davantage.....

Les deux principales mesures, sont sans contredit, celles qui concernent la redistribution des collèges électoraux et l'audition des comptes. Nous ne saurions refuser d'admettre que la population anglaise l'emporte, aujourd'hui, par le nombre, sur la population française. Et par contre, il eût été difficile de lui contester le droit de demander une plus forte représentation. Ainsi, à l'avenir, la population anglaise pourra envoyer quatorze députés au Parlement, et la population française, en élira dix, ce qui rompt l'équilibre maintenu jusqu'à présent.

En réglementant la comptabilité publique, nos législateurs ont mis un terme à la prodigalité et au gaspillage : du moins ils préviendront un grand nombre d'abus. Car c'est la Chambre qui aura réellement la haute main sur le coffre public, et il ne sera plus permis, à part les cas exceptionnels de dépenser au-delà des estimations. Notre dette est déjà élevée, et l'économie devient nécessaire."

NOUVELLES

Une dépêche de Québec nous annonce que M. l'amiral Thomasset et les officiers de la frégate française, *La Magicienne*, actuellement en rade de Québec, ont l'intention de visiter prochainement Montréal. Nous apprenons cette nouvelle avec plaisir.

On annonce l'apparition prochaine d'un nouveau journal illustré : il s'appellera *L'Acrobate*, et il paraît que l'affaire des Tanneries sera l'objet principal du premier numéro. Ce journal satirique comptera dans sa rédaction quelques-unes de nos meilleures plumes.

On doit demander au parlement fédéral l'incorporation d'une compagnie qui se chargera de percevoir les créances dans toutes les parties du Canada, de faire des avances d'argent sur des réclamations, etc., et de régler les affaires de faillite. Le bureau principal sera à Montréal, et le capital de \$25,000.

L'élection du comté de Provencher aura lieu le 3 septembre.

Un grand incendie a ravagé la ville de Toronto. A midi et demi, l'établissement de Wm. Adamson a pris feu, et comme la plupart des pompiers assistaient à une fête à Hamilton, ce n'est qu'une demi-heure après le commencement du feu, qu'on a pu se servir des engins. Le stock dans les remises consistait en fleur et en grain, foin, thé et autres effets. Les pertes sont évaluées à \$125,000.

Entre Portneuf et Trois-Rivières, il y a au moins 1500 hommes travaillant à la construction du chemin de fer de la rive Nord.

Le gouvernement local de Manitoba a délégué des représentants aux autorités fédérales leur demandant de commencer immédiatement l'embranchement du chemin de fer du Pacifique allant à Pembina.

M. l'abbé Chabert remercie au nom des amis de l'éducation, M. Onésime Gendreau pour la contribution spontanée qu'il a bien voulu faire en argent et en effets d'une utilité immédiate, en faveur de l'Ecole des Beaux Arts et Métiers. Il serait à désirer que tous ceux qui le peuvent, voulussent bien songer que l'école si généreusement fondée et dirigée par M. l'abbé Chabert étant gratuite ne peut se soutenir qu'à l'aide du public et des citoyens zélés.

Nous apprenons avec regret la mort, arrivée le 6, de M. Chs. Laberge, rédacteur-en-chef du *National*. Nous publierons sa biographie dans notre prochain numéro.

L'élection de Napierville pour les Communes s'est terminée par la victoire de M. Coupal, à une majorité de 12 voix, contre M. Goyer.

M. Beauchesne, conservateur, a été élu pour la Chambre de Québec, à une majorité de 130, contre M. Hamilton, libéral, dans le comté de Bonaventure.

Nous accusons réception du *Drapeau Canadien*, journal hebdomadaire publié à Lawrence, Mass. La nouvelle feuille, rédigée par M. le Dr. Alfred Mignault, sera l'organe des quatre mille Canadiens-Français qui habitent la ville de Lawrence.

Le *Drapeau Canadien*, comme il est dit dans son numéro prospectus, ne sera pas une feuille politique. Publié hebdomadairement, il reproduira fidèlement les nouvelles du Canada, des Etats Unis et de l'Europe.

On mande du Fort Garry à la date du 3 que le fameux Lord Gordon qui a fait tant de bruit dans la province de Manitoba, s'est suicidé samedi soir. Deux agents de police anglais venaient de l'arrêter. Il leur dit qu'il les suivrait s'ils voulaient lui promettre de ne pas lui faire traverser les Etats-Unis. Il se rendit à sa chambre, dans le but apparent de se préparer à faire le voyage. Quand on le trouva, il était baigné dans son sang.

Quelques journaux annoncent qu'il s'opère une réaction dans l'île de Terre-Neuve, en faveur de la Confédération. Plusieurs des habitants de cette île qui, d'abord, ne voulaient pas entendre parler de projet d'union, sont aujourd'hui de chauds partisans de cette mesure, et tout porte à croire que le jour n'est pas éloigné où Terre-Neuve fera partie de la confédération canadienne.

Le 5 courant, dans la salle des séances du Conseil de Ville, on avait placé une esquisse de la statue en bronze de Jacques Cartier, que M. Louis Richet, statuaire de Paris, chevalier de la Légion d'Honneur, veut donner à la ville de Montréal. Cette esquisse a environ deux pieds de hauteur. Elle est à peu près un cinquième de l'exécution définitive; ce qui indique que le grand modèle en bronze, de proportions colossales, n'aura pas moins de dix pieds de hauteur.

Nous espérons que le comité chargé d'examiner la proposition généreuse faite à la ville, s'empresse de l'accepter.

Monsieur l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale de Montréal au Canada, reçu en audience spéciale par Notre Saint Père le Pape, a remis à Sa Sainteté deux adresses, l'une des élèves et des professeurs de l'Ecole Normale, l'autre des instituteurs des diocèses de Montréal et de St. Hyacinthe et d'une partie de ceux d'Ottawa et des Trois-Rivières.

Le Canada est bien fortuné d'avoir de tels hommes à la tête des écoles et les sentiments dont ils sont animés contrastent singulièrement, avec ceux de la plupart de nos instituteurs d'Europe.

Notre Saint Père le Pape Pie IX a accueilli avec une bonté toute paternelle le digne M. Verreau et lui a adressé les paroles les plus affectueuses. Sa Sainteté a béni avec une tendre effusion l'Ecole Normale de Montréal, et les instituteurs, auteurs de l'adresse dont j'ai parlé plus haut.

Des remerciements ont été votés aux comités de Montréal et de Worcester pour l'organisation de la fête nationale 1874, par les sociétés de Woonsocket et de Worcester.

Nos compatriotes de St. Johnsbury, Vt., ont obtenu un prêtre canadien, le Rvd. M. Boissonneau, de Mgr. de Burlington. Nous les en félicitons.

M. Riel, ayant été à Woonsocket, R. I., voir une grande tante, les Canadiens de l'endroit ont profité de sa visite

de famille pour organiser une jolie démonstration. Ils ont invité M. Riel à visiter leur salle St. Jean-Baptiste. M. Riel monta à la salle, mais quelle ne fut pas sa surprise en la voyant remplie de Canadiens qui l'accablèrent. La belle bande canadienne de Woonsocket joua plusieurs airs de son répertoire, des orateurs prirent la parole, et M. Riel, le héros de la circonstance, fit un solide discours.

Des résolutions en faveur de l'amnistie et des Métis, furent adoptées. M. Riel emportera un touchant et agréable souvenir des braves Canadiens de Woonsocket.

La société Lafayette, de St. Albans, Vt., a présenté, il y a quelque temps, une canne à pommeau d'or au Rvd. M. Caissy, curé des Canadiens de St. Albans.

M. A. Moussette fit un joli discours de présentation auquel le Rvd. Père répondit en termes appropriés.

Election de la société St. Jean-Baptiste de Great Falls, N.-H. Président, Emmanuel Fradette; Vice Président, John Caisse; Sec.-Arch., Césaire Courteau; Sec.-Cor., Norbert L'Italien; Ass.-Sec., Fortunat Gagnon; Sec.-Trés., Philippe Trotter; Comm.-Ord., Sam. Fradet. Directeurs, G. Bergeron, P. Jalbert, Oct. Caisse, Célestin René, Nap. Lapointe.

Toutes lettres et correspondances concernant la société devront être adressées à

NORBERT L'ITALIEN
Box 616, Great Falls, N.-H.

La frégate française la *Magicienne*, portant le pavillon de l'amiral Thomasset, et la Corvette l'*Adonis*, commandée par M. le capitaine de frégate Hulman sont arrivées à Québec le 2 au matin.

M. Thomasset est le premier amiral français que Québec ait le plaisir de recevoir officiellement dans notre port—le Prince de Joinville ayant voyagé incognito—depuis la cession du Canada à l'Angleterre.

En 1541 la *Capricieuse*, commandée par M. de Belvéze, venait ici en mission commerciale. Tout le monde se rappelle encore l'heureuse coïncidence de la présence des marins français avec la pose de la première pierre du monument commémoratif des deux batailles des plaines d'Abraham (1759-1760). Plus tard, l'avis, le d'*Estree*, commandé par M. L'Evesque des Varannes, vint se ravitailler à Québec. Cet officier distingué était à sa mort aide-de-camp de l'Empereur. En quittant la croisière de Terre-Neuve pour faire celle des Antilles, l'équipage de ce vaisseau fut décimé par la fièvre jaune.

Il fut suivi par le d'*Estain*, commandé par M. Hulman, aujourd'hui capitaine de l'*Adonis*.

Le *Times* d'Ottawa annonce que le gouvernement vient de prendre des mesures pour réparer les bâties et fortifications de Québec et de Kingston et qu'une force considérable sera employée dans ces deux villes d'ici à l'automne.

Une nouvelle feuille, *The Progress*, qui vient de voir le jour à St. André d'Argenteuil, s'occupera des questions qui intéressent l'agriculture et l'industrie nationale. Ce journal est publié par MM. Thomas Dorion et Geo. P. Harwood et rédigé par M. E. T. D. Chambers. Nous lui souhaitons la bienvenue avec d'autant plus de plaisir que les éditeurs nous sont connus pour avoir été longtemps l'honneur de nos ateliers.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

FRANCE

Paris, 3.—Le *Temps* dit que l'Allemagne et l'Angleterre ont fait une entente définitive au sujet de la question d'Espagne, et que dorénavant le gouvernement anglais ne fera aucune plainte, si un vaisseau, voyageant sous pavillon britannique et emportant des armes aux Carlistes, est saisi par la flotte allemande.

Paris, 5.—L'Assemblée a voté le budget aujourd'hui et M. le président Buffet a déclaré que la session était close.

Berlin, 6.—La *Gazette de Cologne* publie un télégramme de Paris rapportant que dans le conseil supérieur de la guerre le général de Cissey a demandé un crédit immédiat de 4,000,000 de francs et un crédit éventuel d'un million pour les besoins de l'armée.

Versailles, 6.—Le gouvernement a promis un comité permanent à l'Assemblée nationale, qui lui communiquera toute question qui pourrait s'élever durant l'ajournement.

Le duc DeCazes a envoyé une note au gouvernement de Madrid contenant une négation formelle des rapports que la France avait favorisés les Carlistes.

Paris, 6.—Il est rumeur ici que la Prusse est à négocier avec l'Espagne la cession de la ville de Santana pour en faire un second Gibraltar.

Paris, 6.—Des nouvelles de Bayonne rapportent que les Carlistes ont reçu 6,000 fusils Remington et 5,000 autres fusils qui leur étaient destinés sont tombés entre les mains de la police française.

On rapporte que l'ex-Père Hyacinthe a résigné sa cure à Genève.

Vienne, 7.—La *Nouvelle Presse Libre*, de cette ville, dit que le duc DeCazes, ministre des affaires étrangères en France, s'est plaint au gouvernement anglais que l'Allemagne cherchait qu'elle à la France. Cette plainte est basée sur une conversation qu'a eu le duc le 30 juillet avec le prince Hohenlohe, l'ambassadeur allemand à Paris. Ce dernier lui aurait dit que l'Allemagne, sans se soucier des autres puissances, prendrait les mesures que bon lui semblerait, si la France rompait la neutralité en faveur des Carlistes.

Paris, 7.—L'attitude du représentant espagnol en cette ville est des plus conciliantes, et les difficultés avec l'Espagne sont terminées.

Senor Castellar est attendu à Versailles; il a mission d'entrer en négociations avec le gouvernement pour faire reconnaître la république espagnole.

Paris, 8.—L'ex-président Thiers est gravement malade.